

La Genevoise Corinne Chaponnière raconte Henry Dunant en «roi du buzz»

BIOGRAPHIE

L'auteure a transformé un scénario de film en gros livre. «On y voit mieux ainsi comment tout se passe en même temps avec Dunant.»

Palais de l'Athénée, mardi 2 février. La porte de ce lieu historique est surmontée d'un calicot lançant l'anniversaire. En 1910, il y a cent ans donc, mouraient Henry Dunant et Gustave Moynier, les frères ennemis. Une occasion de célébrer la Croix-Rouge, qu'ils fondèrent avant leur brouille. Dument «warholisés» pour faire jeune, les portraits des deux grands hommes n'ont pas à se regarder en chiens de faïence. Ils sont séparés par les deux battants de la porte.

C'est ce mardi, entre deux annonces, que Corinne Chaponnière signe sa biographie de Dunant, qui paraît ces jours à

Paris chez Perrin. Un public vieux Genève, très convenable, se presse dans un salon de la Société des arts. L'auteure dédicace à tour de bras. Certains acheteurs ont acquis plusieurs exemplaires de ce pavé de 500 pages.

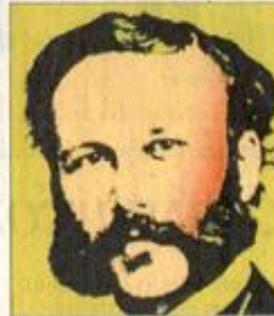
1867, année décisive

«Au départ, il s'agissait d'un scénario pour Claude Goretta», précise Corinne Chaponnière entre deux paraps de son stylo. Inutile de chercher le titre dans la filmographie du Genevois. Le tournage n'a jamais eu lieu, d'où une certaine frustration. «Des spécialistes de la Croix-Rouge m'ont alors suggéré d'en faire un livre. Il n'existait, selon eux, aucune bonne biographie de Dunant en français. Soit les auteurs s'étaient réfugiés dans des fictions littéraires, soit ils n'avaient étudié que certains épisodes de la vie du Genevois.»

Notre interlocutrice s'est donc mise au travail, non sans satisfaction. «Le cinéma me paraît encore plus linéaire que le roman. Il supporte mal les actions simultanées. Or, avec Dunant, tout se passe en même temps. L'année 1867 voit ainsi son triomphe humanitaire et sa chute financière. J'ai donc opté pour un récit chronologique afin de montrer à quel point l'homme se bat sur tous les fronts.»

«Je ne me suis pas censurée»

Bien documenté («Grâce à Philippe Monnier et à Roger Durand, il est apparu beaucoup de documentation ces trente dernières années»), le livre ne se veut pas hagiographique. «Je ne me suis pas censurée. Je parle des défauts de l'homme, qui ont finalement permis la réalisation de l'œuvre. Dunant



Henry Dunant. Trois versions de sa photo «warholisée» pour le centenaire. (DR)

possédait un formidable talent pour rendre les choses médiatiques. Il créait l'événement, tout en s'y réservant toujours le premier rôle. Pour utiliser le langage actuel, c'était un as du buzz.» L'homme utilisait par ailleurs ses belles relations pour arranger ses affaires. «C'est un homme de réseaux. En plus, il s'agit de ce que j'appellerais un snob militant.»

Moynier réhabilité

Le lecteur découvrira du coup Gustave Moynier dans un autre rôle que celui, habituel, du méchant. «Face à un Dunant dé-

considéré par sa faillite, il lui fallait sauver l'institution.» Il en avait cependant assez de rester le No 2. «Dunant se met sans cesse en avant. Mais il ne s'agit pas d'un calcul. Dunant ne voit tout simplement pas qu'il fait ainsi de l'ombre aux autres.»

Après la chute viennent les mauvaises années. La paranoïa. Corinne Chaponnière n'étudie rien. «C'est une folie qui l'arrange bien. L'homme est même parvenu à transformer ses créanciers, qui lui ont fichu une paix royale, en persécuteurs. Moynier est devenu son tourmenteur permanent. Sa main

supposée lui permettait d'attribuer à d'autres que lui ses échecs.» Le Nobel, en 1901, sert officiellement de happy end à sa vie frustrée. «Mais j'ai tenu à montrer qu'il ne lui a pas été attribué par hasard. Sa remise a été précédée de toute une mise en condition.» Bienfaiteur de l'humanité, Dunant serait-il aussi un grand manipulateur?

Etienne Dumont

→ «Henry Dunant, La croix d'un homme», de Corinne Chaponnière aux Editions Perrin, 519 pages. Sortie dans le courant de la semaine prochaine.